



# ***LE SENTIMENT NATIONAL AMERICAIN***

**Mémoire de géopolitique  
du commandant Eric BONTE  
dans le cadre du séminaire « Nations et nationalisme »**

**Directeur : M. SERVENT Pierre**

**Avril 2002**

# Le sentiment national américain

SOMMAIRE
----------

## PREMIÈRE PARTIE : LES EXPRESSIONS DU NATIONALISME AMERICAIN

Son expression dans les institutions

Son expression dans la vie quotidienne

Sentiment patriotique et religieux

## DEUXIÈME PARTIE: LES PEUPLES AMERICAINS

Les données démographiques

Les différences

Les points communs

Les Américains

## TROISIÈME PARTIE: LES PROCESSUS ET MOYENS D'ACCULTURATION

Institutionnels

Spontanés

## INTRODUCTION

Les événements<sup>1</sup> du 11 septembre 2001 ont marqué la population mondiale pour différentes raisons.

La première est le caractère spectaculaire de ces attentats qui ont bénéficié d'une couverture médiatique sans précédent. Celui-ci s'explique par la qualité des images : il ne s'agit pas d'une image floue et lointaine comme lors des bombardements aériens, il ne s'agit pas non plus d'une image à travers des intensificateurs de lumière comme celles diffusées lors des récents conflits. Ici, l'image est belle de couleurs : le ciel matinal pur et sans nuage est d'un bleu intense, les tours sont magnifiquement argentées puis soudain cette boule de feu orangée... Rien n'échappe aux téléspectateurs. Et surtout, il s'explique par le fait que l'attentat et l'effondrement des tours ont lieu en direct.

La deuxième raison est son caractère odieux ou jubilatoire suivant la position idéologique du spectateur.

La troisième raison est l'entrée du monde dans une nouvelle ère marquée par la possibilité technique et idéologique de tuer des milliers de gens hors du champ de bataille. Une ère autorisant une nouvelle forme de terrorisme, un terrorisme qui ne craint plus de se couper de sa base par des attentats aussi meurtriers. Non pas par indifférence vis à vis des sentiments de sa base mais parce que le risque d'une coupure a disparu. Nous sommes entrés dans une ère où des opinions sont capables d'accepter, de cautionner de tels actes. Une ère qui ouvre ainsi la voie à une escalade dont on ne connaît pas la prochaine limite.

La quatrième raison est qu'ils sont une atteinte au peuple américain. Et de part sa puissance militaire, les Etats-Unis ont la possibilité de s'engager dans des opérations de représailles. Mais la puissance militaire ne servirait à rien s'il n'y avait une volonté politique, un sentiment patriotique fort pour décider et soutenir l'emploi de la force. Et en voyant les images de ces attentats, le monde entier sait qu'il vit un événement tragique mais historique. Le monde entier sait que les Américains ne

---

<sup>1</sup> : crash volontaire d'avions de ligne contre les tours du World Trade Center à New-York (NJ) et contre le Pentagone à Washington (DC)

laisseront pas ces actes impunis. Car le monde entier sait que cette volonté, ce sentiment national américain existe.

Le propos de ce mémoire est de montrer comment s'exprime ce sentiment, comment il se forge en dépit des différences culturelles et ethniques.

Une restriction est nécessaire. Emigrés et exilés composant la nation américaine sont originaires de plus d'une centaine de pays étrangers. On imagine la diversité des réactions individuelles et collectives tant ont été différents les parcours des populations concernées.

Il ne s'agit pas ici de retracer en totalité l'évolution des schémas d'adaptation, d'enracinement, la tâche serait insurmontable. Mais il convient néanmoins de prendre en compte les origines multiples de l'immigration et le mode d'incorporation des individus à la société américaine.

# **1. Première partie : L'expression du sentiment national**

Si nous reprenons les définitions données<sup>2</sup> par le Prof. FP GINGRAS, nous pourrions comprendre le sentiment national américain comme un mélange de patriotisme et de nationalisme.

En effet, le patriotisme est un attachement émotif à la patrie, c'est aussi la disposition des personnes attachées à leur patrie à défendre celle-ci, en particulier par les armes.

Le nationalisme outre l'idéologie prenant appui sur la nation comme objet de loyauté et justifiant les revendications faites au nom de la nation, c'est aussi la manifestation du vouloir-vivre collectif qui caractérise les membres d'une société cherchant à affirmer politiquement l'identité propre de celle-ci. En particulier, il en découle que dans un nationalisme économique, les revendications économiques sont subordonnées à la promotion de la nation.

Ce sont sous ces aspects que nous allons l'étudier.

## **1.1. Son expression dans les institutions :**

Un certain nombre de réglementations, de contraintes ou de facilités sont exercées, sont définies ou sont stipulées pour favoriser ou obtenir la préférence nationale. Il serait fastidieux pour le lecteur de toutes les lire et illusoire pour l'auteur de vouloir toutes les recenser et cela n'apporterait pas un grand intérêt. Aussi, nous contenterons-nous d'en citer seulement quelques-unes.

### **1.1.1. Militaire**

Il est bien évident pour les Etats-Unis que tout matériel militaire est issu de l'industrie américaine<sup>3</sup>. Ce choix peut s'expliquer par la suprématie technologique des Etats-Unis, parce qu'ils sont les meilleurs et pour soutenir leurs industries. Il peut aussi s'expliquer parce qu'ils leur donnent un avantage comme avec le GPS qui

---

<sup>2</sup> Prof. GINGRAS François-Pierre, "*Le Nationalisme*", POL 3509, automne 2001

<sup>3</sup> Sauf exception comme le RITA (Réseau Intégré de Transmission Automatique) français adopté par les Américains

possède un mode de fonctionnement à précision dégradée pour limiter les performances des systèmes de navigation non-américains. Et enfin il peut s'expliquer parce que cela concourt à une course économique qui affaiblit les autres (le bloc soviétique n'y a pas survécu).

Les Américains ont implanté d'importantes troupes militaires dans plusieurs pays du monde. Or, il existe une relation entre la présence des Forces armées américaines et la popularité de la langue anglaise où elles se trouvent. Par exemple, on se rend compte que le véhicule de communication imposé avec les fournisseurs locaux est uniquement l'anglais qui acquiert alors un statut privilégié dans le pays hôte. Le cas est particulièrement flagrant en Allemagne, au Japon, en Corée, au Panama, en Islande, au Groenland, aux Philippines, etc... Etant donné que l'armée américaine est présente, d'une façon ou d'une autre, dans quelque 110 pays dans le monde, on peut comprendre l'impact d'une telle politique d'unilinguisme unilatéral.

#### 1.1.2.Sportif

Les universités valorisent les compétitions sportives et les athlètes qui deviennent de véritables dieux du stade. Cet aspect joue surtout en local mais développe également un vivier de sportifs<sup>4</sup> et un sentiment de soutien que l'on retrouve lors des compétitions internationales.

#### 1.1.3.Technique

Les Américains présentent les technologies de l'inforoute comme étant exclusivement d'origine américaine. Comme par hasard, cette perception quasi universelle favorise considérablement la pénétration commerciale américaine dans le secteur informatique et celui des télécommunications.

---

<sup>4</sup> Les championnats universitaires sont de très haut niveau, comme par exemple le record (9s99) au 100m de Carl LEWIS en 1981.

Le code ASCII<sup>5</sup> est, en effet, constitué de jeux de caractères à sept bits (et non, classiquement, de huit). Il ne permet qu'une gamme limitée de caractères, celle nécessaire à la langue anglaise et accessoirement, au français, à l'espagnol etc.. Certains outils qui l'utilisent ont encore tendance à éliminer un bit sur huit pour les jeux de caractères autres que ceux de l'anglais. D'où une disparition à l'affichage des signes diacritiques tels qu'accents, trémas, cédille, tilde etc...

Or, rien dans l'architecture informatique du réseau ne s'oppose à l'usage de quelque langue que ce soit. Tout est affaire de protocoles d'utilisation de ces outils, donc d'élaboration de normes universelles et, tout aussi important, de moyens pour les mettre en place. Les Américains n'ont donc aucun intérêt à changer ce système qui les favorise.

Les Etats-Unis ont voulu être les pionniers de l'espace. Et bien que les Soviétiques les ont battus avec Spoutnik et Youri GAGARINE, ils ont marché sur la Lune. Depuis l'URSS a explosé et l'Europe s'est fait un nom mais les Américains restent incontournables et indispensables pour la conquête de l'espace.

#### 1.1.4.Divers

Des municipalités ont orné chaque parcmètre d'un « Old Glory »<sup>6</sup>.

Pendant la guerre froide, les agences gouvernementales donnaient une longue liste des « valeurs » des sociétés occidentales pour lesquelles il fallait se battre : la religion et la libre entreprise contre les communistes athées et conformistes.

#### 1.1.5.Economique

La FAA (Federal Aviation Administration) définit sa mission, outre le fait de fournir un cadre pour la sécurité aérienne, comme étant aussi de contribuer à la promotion de l'aviation américaine.

---

<sup>5</sup> ASCII: American Standard Code for Information Interchange (norme américaine de codage pour l'échange d'information donc des caractères)

<sup>6</sup> Old Glory: surnom américain de la bannière étoilée.

Ceci est à comparer avec son homologue européen la JAA (Joint Aviation Authority) dont l'objectif, en plus de vouloir alléger la réglementation, faciliter l'acceptation mutuelle des produits, normaliser et améliorer la sécurité, est aussi d'« instaurer une concurrence juste et loyale ».

Les Etats-Unis n'hésitent pas lorsqu'ils le jugent nécessaire à pratiquer un protectionnisme commercial sur certains produits comme, encore récemment, pour l'acier.

Dans toutes les multinationales américaines basées à l'étranger, l'anglais sert de véhicule obligatoire dans l'utilisation des méthodes comptables pour les rapports de fin d'exercice. Ainsi, de plus en plus de comptables, de banquiers, et autres gens d'affaires ont recours uniquement à l'anglais pour la rédaction des rapports qu'ils rédigent. Dans la plupart des cas, les compagnies américaines fournissent maintenant à leurs succursales des logiciels *made in USA* qui sont accompagnés de la même documentation que celle disponible aux Etats-Unis.

Manifestement, les Américains ignorent la plus-value de la langue du pays lorsqu'ils y font affaire. Et en dépit de la déclaration<sup>7</sup> de l'ancien chancelier Willy BRANDT, tout se passe comme si lorsque l'on commerce avec les Américains, soit on espère leur vendre, soit on souhaite leur acheter, mais dans tous les cas on est en situation de demandeur donc on doit parler leur langue.

Les exemples suivants vont confirmer cette pratique d'une politique d'expansion et d'internationalisation de leur langue. Contrairement à des pays comme la France ou le Portugal, aucun texte juridique ne vient confirmer cette politique. Il s'agit de méthodes officieuses mais formidablement orchestrées et utilisées autant par les agences gouvernementales fédérales et autres, que par les universités, les comités scientifiques et les firmes multinationales américaines.

---

<sup>7</sup> *"I sell you some thing, I speak your language. If I buy, dann müssen sie Deutsch sprechen"* (Je vous vends quelque chose, je parle votre langue. Si j'achète, alors vous devez parler allemand.)

#### 1.1.6.Culturel

L'Organisation Aérienne Civile Internationale (OACI), fondée à Chicago le 7 décembre 1944 par 47 pays, a peu après décidé, sous la pression du gouvernement fédéral américain, d'adopter l'anglais comme deuxième langue officielle de tous les aéroports internationaux des pays non-anglophones. Cette politique a incité les non-anglophones à utiliser l'anglais non seulement dans les annonces faites durant les vols internationaux, mais aussi sur les lignes aériennes nationales et jusque dans l'affichage des aéroports du monde.

L'anglais n'a pas toujours été une langue officielle dans les organismes internationaux. Ainsi, à la Commission Européenne, l'anglais n'a fait son apparition que lors de l'admission de la Grande-Bretagne en 1972. Il en a été ainsi à l'Agence Spatiale Européenne (ASE), mais depuis que l'anglais est une langue officielle avec le français, celui-ci est devenu une simple langue de traduction.

A l'Union Postale Internationale dont le siège est à Berne (Suisse), le français est encore la seule langue officielle. On assiste actuellement à une offensive américaine afin d'y imposer l'anglais. Or, une fois que l'anglais est admis comme langue officielle au sein d'une organisation internationale, les Américains, souvent aidés des Britanniques, font tous les efforts nécessaires pour éliminer les autres langues qui ne deviennent que des véhicules de traduction.

#### 1.1.7.Scientifique

Depuis les années soixante, les Américains ont toujours refusé de publier des articles rédigés dans une autre langue que l'anglais. Cette imposition d'une langue unique dans toutes les communications scientifiques internationales s'est faite essentiellement sous la pression des universitaires et chercheurs américains. Or, l'immense majorité des chercheurs américains ne parlent que l'anglais. Les comités universitaires américains ignorent systématiquement les publications dans une autre langue. Les Américains se retrouvent dans la position où ils jouent à la fois le rôle d'acteur et de jury, tout en s'accaparant, avec la bénédiction des autres pays, le monde de l'édition scientifique internationale. C'est pourquoi la plupart des Américains croient que toutes les découvertes scientifiques sont américaines et qu'elles ne sont possibles qu'en anglais.

## 1.2. Son expression dans la vie quotidienne

Des exemples d'expression du sentiment national dans différents domaines de la vie quotidienne des Américains peuvent être relevés. Ainsi il est courant de trouver des drapeaux américains sur les bâtiments mais également chez les particuliers aussi bien à l'intérieur (côté privé) qu'à l'extérieur (côté public).

De même, les camionneurs arborent les drapeaux sur leurs véhicules. Les plaques d'immatriculation ainsi décorées sont légion.

Les articles les plus divers sont basés sur ce thème y compris les plus surprenants pour un Français tels que les draps ou les oreillers.

### 1.2.1. Militaire

Depuis les attentats du 11 septembre, l'Amérique se drape dans la bannière étoilée. Une vague de ferveur patriotique, sans précédent depuis l'attaque japonaise contre Pearl Harbor en 1941, enveloppe le pays. Toutes origines ethniques et couches sociales confondues, les Américains soutiennent (à 94% selon un sondage *ABC/Washington Post*) la guerre menée contre les talibans et l'organisation terroriste de Ben Laden. Pascal RICHE, envoyé spécial, précise<sup>8</sup> : « *Ce « nouveau patriotisme »<sup>9</sup>, à fleur de peau et démonstratif, plus que réfléchi, n'est pourtant pas alimenté par le gouvernement, à la différence de ce qui se passait lors des précédentes guerres menées par les Etats-Unis.* »

Les manifestations patriotiques suite au 11 septembre vont bien au-delà des gestes symboliques. Cette nouvelle fibre patriotique va évidemment de paire avec une exigence de vengeance et s'accompagne d'une ardente flamme belliqueuse. Les esprits s'échauffent alors que le mythe du soldat héroïque si cher au soldat hollywoodien resurgit dans toute sa splendeur. Les Américains envahissent massivement les bureaux de recrutement militaire. L'US Air Force rapporte que son

---

<sup>8</sup> Article - 1 : RICHE Pascal, « Et sous Dieu flotte la bannière », *Libération*, 9 novembre 2001

<sup>9</sup> selon l'expression de Phil ETHINGTON (cf article - 2 : LEVY-WILLARD Annette, « Un mouvement spontané, pour dire l'unité nationale », *Libération*, 9 novembre 2001)

numéro national d'inscription militaire a reçu deux fois plus d'appels que d'habitude<sup>10</sup>.

### 1.2.2.Sportif

L'athlète Jesse OWENS<sup>11</sup> représenta le triomphe des Etats-Unis devant HITLER aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

La même année, la victoire du boxeur Joe LOUIS sur Max SCHMELING associa Harlem et le reste de l'Amérique dans la célébration de la démocratie face à l'Allemagne nazie.

Carl LEWIS, l'un des plus fabuleux champions américains (9 médailles d'or en trois Jeux Olympiques et de multiples records du monde), n'occulte pas la longue liste des champions américains et leur suprématie sportive.

### 1.2.3.Démographique

Il est à noter que les Etats-Unis n'ont pas de politique de natalité, et pourtant le taux de fécondité américain est supérieur à celui-ci de l'Europe. En effet, le taux de fécondité des blancs d'origine européenne (pour avoir une base de comparaison valable) est de 1,8 alors qu'il n'est que de 1,4 en Europe. « Cette différence est une expression du sentiment patriotique, plus important en Amérique qu'en Europe »<sup>12</sup> selon M. Chesnais.

### 1.2.4.Culturel

Les Etats-Unis sont les sauveurs du monde civilisé et de la planète avec le leadership de l'opération comme le montre le film « Independence Day » et de nombreux autres films.

---

<sup>10</sup> selon l'article - 3 : SAULNIER Natacha, « Le virus patriotique », *L'Humanité*, 17 septembre 2001

<sup>11</sup> Il y fut quadruple champion olympique.

<sup>12</sup> CHESNAIS Jean-Claude : Conférence aux stagiaires du CID

### 1.2.5.Scientifique

Pour tous les stagiaires américains, la langue des programmes de coopération bilatérale est l'anglais, car peu importe le pays où ils se trouvent – à l'exception de l'Amérique latine – ils comptent toujours sur leurs hôtes pour parler anglais. Subrepticement, l'anglais s'impose comme langue véhiculaire dans tous les programmes de coopération et la langue nationale du pays hôte est toujours secondaire.

### 1.2.6.Divers

La plupart des voitures, maisons ou commerces sont pavoisés, surtout depuis le 11 septembre. Nous l'avons dit, mais un autre signe démonstratif peut-être observé, ce sont les banderoles, pare-soleil et autres : « *I am proud to be American* » (*Je suis fier d'être Américain*).

## 1.3. Le sentiment patriotique et religieux

Le sentiment patriotique s'exprime donc de diverses manières et dans divers domaines. Mais il est une donnée à ne pas ignorer concernant le sentiment national américain, c'est qu'il est très fortement associé au sentiment religieux. « *N'oubliez pas que nous sommes une nation sous Dieu* » rappelle une américaine<sup>13</sup>.

Ainsi, suite au 11 septembre, les « *gens veulent revenir aux racines américaines. Alors, ils m'achètent des drapeaux, mais aussi des bibles* » dit cette commerçante<sup>8</sup>.

Une autre constate que depuis les gens « *sont plus patriotes, plus croyants* »<sup>8</sup>. Et de fait, les églises sont beaucoup plus fréquentées et la plupart des manifestations patriotiques, les réunions et les conférences sont organisées par les églises.

---

<sup>13</sup> Ceci fait référence au serment d'allégeance (Cf note<sup>33</sup>). Pourtant en 1892, Francis BELLAMY, socialiste chrétien et auteur de cette allégeance, n'avait pas écrit les mots "sous Dieu". Ils ont été ajoutés par le Congrès en 1954, en plein maccarthysme, pour bien marquer la différence du patriotisme américain face aux valeurs communistes. Ils n'en reflètent pas moins un sentiment profond chez les Américains: celui de la nature divine de la nation américaine.

De même des banderoles « *God bless America* » (Que Dieu bénisse l'Amérique) sont affichées.

Ces expressions du sentiment national américain sont donc réelles et incontestées. Tous, nous sommes frappés par ce phénomène. Dans le cas d'un petit groupe humain homogène, le phénomène ne surprendrait que peu. La 2<sup>ième</sup> partie va nous montrer que ce n'est pas le cas.

## **2. Deuxième partie : Les peuples américains**

« Nous sommes une nation de nations. » John Fitzgerald KENNEDY

Aux Etats-Unis, la redistribution des sièges du Congrès et le découpage des circonscriptions fédérales ont toujours été fondées sur le recensement démographique de toute la population du pays. Le nombre de sièges auquel chaque Etat a droit au Congrès est fonction de la taille relative de sa population recensée. La Constitution américaine exige que le *Census Bureau* (le bureau du recensement) fasse un recensement général de toute la population tous les dix ans. De ce fait, il est aisé de trouver des chiffres sur la démographie américaine.

Mais une photographie de la population actuelle ne suffit pas, il est également nécessaire de faire un petit retour en arrière.

### **2.1. Les données démographiques**

Avec un accroissement naturel situé autour de 1,7 millions par an, la population américaine augmente annuellement de 1%, c'est-à-dire beaucoup plus vite que la plupart des pays industrialisés. C'est une population encore jeune dont la proportion des plus de 65 ans n'est que de 12%, mais qui a tendance à vieillir. Le renouvellement des générations n'est plus assuré.

L'indice de fécondité est passé de 2,2 en 1940 à 3,7 en 1957, avant d'amorcer un déclin jusqu'aux 1,8 de 1976. Depuis le milieu des années 60, l'accroissement naturel se ralentit. La baisse de la mortalité, qui est la principale cause de l'accroissement naturel, accroît la proportion des personnes âgées. Les Etats-Unis ne maintiennent donc une certaine croissance démographique<sup>14</sup> que grâce à l'arrivée de cerveaux et de bras. Les immigrants jouent un rôle considérable dans l'avenir des Etats-Unis.

---

<sup>14</sup> Cf annexe 3 : (Evolution de la) Population des Etats-Unis et annexe 4

Oscar HANDLIN, historien de l'immigration, résume en ces termes le constat qui s'impose : « Je pensais écrire une Histoire des immigrés en Amérique. Je découvris alors que les immigrés étaient l'Histoire américaine » (*The Uprooted*, 1951).

### 2.1.1. Quelques dates et rappels

Si à l'inverse des autres continents, l'Amérique n'a livré aucun ossement fossile provenant de pithécanthropes ou de néandertaliens et si les restes de squelettes découverts confirment un peuplement d'Homosapiens probablement issus d'une migration asiatique par le détroit de Behring, il n'en demeure pas moins que les indiens sont les plus anciens habitants de cette contrée.<sup>15</sup>

Au début du XVII<sup>e</sup>, des agriculteurs surtout britanniques puis européens font la traversée. Si les débuts sont difficiles et la mortalité importante, petit à petit la population augmente<sup>16</sup>.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle s'amorça, depuis les régions de l'est des Etats-Unis, un mouvement migratoire en direction de l'Ouest. Les fermiers yankees de la Nouvelle-Angleterre partaient à la recherche de terres plus fertiles que les terrains qu'ils exploitaient jusqu'alors au prix d'un dur labeur ; les familles espagnoles et italiennes installées dans les Etats presque surpeuplés de Virginie, de Caroline du Nord et du Sud cherchaient de nouveaux espaces pour vivre plus à l'aise. D'autres immigrants arrivés d'Europe depuis peu vinrent grossir les rangs de ces pionniers : Anglais, Allemands, Ecosseis qui pénétrèrent dans la vallée de l'Ohio, Scandinaves qui s'établirent dans la haute vallée du Mississippi et dans les grandes plaines qui s'étendent à l'Ouest du Missouri. Les Français, les premiers, remontèrent le Saint-Laurent.

De 1891 à 1900, plus de 3 millions de personnes immigrèrent. Pour maîtriser les flux, les autorités fédérales instaurent un système de quotas pour chaque provenance.

Depuis 1945, les Etats-Unis se sont à nouveau ouverts à l'immigration.

---

<sup>15</sup> + 1 : JACQUIN Philippe, ROYOT Daniel et WHITFIELD Stephen, *Le peuple Américain. Origines, immigration, ethnicité et identité*, Seuil, 2000 (pages 74-75)

<sup>16</sup> idem (pages 187 et suivantes)

Les Européens, venus en nombre jusqu'à la seconde guerre mondiale, ne sont plus qu'une part de moins en moins importante des nouveaux américains<sup>17</sup>.

Depuis 1965, les restrictions à l'égard de l'immigration asiatique ont été levées. Le système de quotas a été considérablement assoupli mais des restrictions existent encore.

En vertu de la loi votée en 1990, 700 000 immigrants<sup>18</sup> arrivent chaque année aux Etats-Unis.

Juin 1964 : le « *Civil Rights Act* » interdit la discrimination dans les lieux et services publics, dans l'embauche, dans l'enseignement.

Septembre 1964 : l'« *Affirmative Action* » consiste à réserver des places aux minorités dans les universités, des emplois dans les administrations et entreprises recevant des subventions fédérales. C'est une « discrimination positive ». (abandonnée en 1996 par la Californie)<sup>19</sup>

Les attitudes d'une société, d'une population, d'un pays prennent leurs racines dans l'histoire, le vécu, les réussites et les échecs. Aussi, après ces données factuelles, observons les différences et les points communs de ces peuples entre eux et avec les Américains.

Il est à noter la différence que l'on peut faire entre points communs et facteurs de convergence (ou bien entre différences et facteurs de divergence).

Les premiers correspondent à un état des lieux instantané qui peut être constaté à un moment donné ou un autre, voire dans la durée. Ce sont des faits objectifs ou des idées parfois subjectives mais qui permettent de situer un événement, une analyse ou une remarque.

---

<sup>17</sup> Cf annexe 4 : Histogramme sur l'origine des immigrants

<sup>18</sup> Ne sont pas compris les bénéficiaires de l'asile politique et du rapprochement familial.

<sup>19</sup> Voir page 32

Alors que le facteur de convergence montre une tendance, une évolution de situation, une dynamique de mouvement dont l'importance ou la confirmation peut se situer à court, moyen ou long terme.

## 2.2. Leurs différences

### 2.2.1. La langue

La politique du bilinguisme n'est majoritairement populaire chez les Américains que dans la mesure où elle a pour objectif de faciliter l'intégration<sup>20</sup> (voire l'assimilation) des immigrants et non celui de privilégier la conservation de la langue maternelle. D'ailleurs le président des Etats-Unis déclarait clairement en 1981 qu'« *il est absolument mauvais et contraire à l'idée américaine d'avoir un programme bilingue ouvertement destiné à préserver la langue maternelle des immigrants* ».

Certaines organisations comme *US English* et *English Only*<sup>21</sup> craignent que l'éducation bilingue (destinée aux hispanophones) n'aboutisse à des « schismes linguistiques » et l'exemple du Québec au Canada constitue à leurs yeux un exemple à ne pas suivre.

### 2.2.2. Les races

Les premiers habitants des Etats-Unis actuels, les Indiens, sont ethniquement divers et divisés en une multitude de tribus. Et même s'ils ont été décimés, une Nation a su préserver son identité culturelle et sa langue : les Navajos.

Les Noirs sont les descendants des esclaves de l'Afrique de l'Ouest et recouvrent donc de nombreuses ethnies.

Les hispaniques, terme passe-partout, désigne les Portoricains, les Cubains, les Dominicains, les Chicanos du Mexique ou les Américains d'Amérique Centrale. Ils

---

<sup>20</sup> voir à la "Troisième partie : Les processus et moyens d'acculturation"

<sup>21</sup> "*Language diversity inevitably leads to language conflict, ethnic hostility, and political separatism* à la Québec" (La diversité des langues conduit inévitablement au conflit linguistique, à l'hostilité ethnique et au séparatisme politique "*à la Québec*")

sont ethniquement très divers puisqu'ils comptent des Espagnols purs ainsi que des Aztèques, des Mayas et d'autres peuples amérindiens plus ou moins métissés. Mais ils ont en commun de parler le castillan, d'être catholiques et attachés à la famille.

Les Asiatiques se divisent en Chinois, Japonais, Vietnamiens, Philippins, Coréens ou Thaïs. Et leur réussite économique et scolaire, au travers de la deuxième génération, leur vaut des rapports difficiles et conflictuels avec les Noirs.

### 2.2.3. Les origines

Avant 1924, les lois américaines prohibaient spécifiquement l'immigration à partir de l'Asie. Les habitants de l'Ouest des Etats-Unis craignaient en effet que les Asiatiques, à commencer par les Chinois, ne leur prennent des emplois, et des préjugés raciaux contre les individus aux traits asiatiques étaient répandus.

En 1924, le Congrès adopta la loi Johnson-Reid relative à l'immigration. Pour la première fois, les Etats-Unis plafonnèrent le nombre d'immigrants en fonction de leur pays d'origine.

### 2.2.4. Les motivations

Parmi les immigrants, un groupe fit son entrée à contrecœur. Il s'agit des 500 000 Africains qui furent importés en tant qu'esclaves entre 1619 et 1808<sup>22</sup>. Mais ils restèrent esclaves jusqu'à l'abolition de l'esclavage.

Mais la ségrégation et l'enseignement de moindre qualité qui leur était dispensé entravèrent leur progrès. En quête de l'égalité des chances, les Afro-américains formèrent une vague intérieure d'immigration, quittant le Sud rural pour le Nord urbanisé. Mais ils étaient souvent incapables de trouver du travail et se marginalisèrent en vivant dans des ghettos urbains à l'écart des Blancs.

---

<sup>22</sup> année à partir de laquelle leur importation fut interdite par la loi. L'abolition de l'esclavage (amorcée en avril 1861 avec la guerre de Sécession) n'ayant lieu que le 01/01/1863 lors de la Proclamation d'émancipation du Président A. LINCOLN et du 13<sup>e</sup> Amendement à la Constitution en 1865.

De grandes différences existent au sein de la minorité hispanique entre les Mexicains de Californie ou du Texas, qui sont des réfugiés économiques, et les Cubains de Floride qui sont venus pour des raisons politiques.

#### 2.2.5. Le statut

Aux Etats-Unis, les demandeurs d'asile qui n'ont pas de papiers en règle – 30 000 personnes par an – sont systématiquement placés en détention<sup>23</sup>, y compris les femmes et les enfants.

S'ils ont des papiers en règle, les demandeurs d'asile peuvent conserver leur liberté mais ils n'ont pas droit à l'aide sociale, ni au permis de travail pour les six premiers mois de leur séjour. La quasi-totalité d'entre eux occupe donc des petits boulots au noir.

#### 2.2.6. Les nombres

Un grand nombre d'Américains de « souche » commençaient à s'inquiéter de voir débarquer tant d'immigrants. D'aucuns craignaient pour l'intégrité de leur culture ou redoutaient que des emplois ne leur échappent. Le nombre de personnes autorisées à immigrer chaque année en provenance d'un pays donné dépendait du nombre de ressortissants de ce pays déjà installés aux Etats-Unis. Par voie de conséquence, la physionomie de l'immigration au cours des quarante années qui suivirent refléta la composition ethnique de la population (essentiellement Européens).

Aujourd'hui, les Américains d'origine asiatiques constituent l'un des groupes ethniques à la croissance la plus rapide. Bien que la plupart des 10 millions d'asiatiques soient arrivés à une date récente<sup>24</sup>, elles comptent parmi celles qui réussissent le mieux (revenu supérieur et études des enfants dans les plus prestigieuses universités).

---

<sup>23</sup> Ils ne sont pas isolés mais mêlés aux criminels de droit commun.

<sup>24</sup> 1943: abrogation de la loi interdisant aux Chinois d'immigrer;  
1952: loi instaurant la possibilité de devenir citoyen américain aux individus de toute race.

### 2.2.7. Les religions

Lors du recensement national de 1990, on comptait 140 millions de Protestants ; 62 millions de Catholiques ; 5 millions de Juifs et autant de Musulmans. De récentes vagues d'immigration ont amené d'autres confessions, comme le Bouddhisme ou l'Hindouisme, cependant moins représentées.

En raison du respect de la foi de chacun, les Etats-Unis ont été et restent une terre d'accueil de tous les nouveaux courants de confession. Selon les chiffres les plus récents, 9 personnes sur 10 sont croyantes aux Etats-Unis et 70% sont pratiquantes.

La religion y tient donc une place particulière. Pour des raisons historiques, aucune confession n'a jamais été choisie comme religion officielle, la séparation de l'Eglise et de l'Etat restant établie par le 1<sup>o</sup> Amendement à la Constitution, et renforcée par le 14<sup>o</sup><sup>25</sup>.

Si l'inscription « *In God We Trust* » apparaît sur la monnaie américaine et si une prière précède chaque session du Congrès, il est néanmoins interdit aux étudiants de prier publiquement dans le cadre de l'école.

Les premiers colons étaient des Calvinistes et des Puritains. Ces derniers s'installèrent dans le Massachusetts, où leur religion fut déclarée religion officielle de l'Etat. Les personnes en désaccord avec cette décision s'installèrent dans le Rhode Island avec des principes de tolérance religieuse. Le Maryland fut un refuge pour les Catholiques et la Pennsylvanie pour les Quakers.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, des protestants libéraux ont tissé des liens avec les autres communautés dans l'idée d'une Eglise œcuménique et se sont tournés vers toutes les classes de la société. Mais des Calvinistes, en particulier dans les Etats du Sud et l'Eglise Baptiste, ont conservé l'idée de leur prédestination, se voyant comme le peuple élu par Dieu.

La communauté catholique a considérablement progressé avec l'arrivée massive d'Irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle et d'hispaniques de nos jours.

---

<sup>25</sup> Par le 14<sup>e</sup> Amendement, la séparation de l'Eglise et de l'Etat implique le gouvernement des Etats en plus du gouvernement fédéral.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux problèmes<sup>26</sup> remirent en question le principe de séparation de l'Etat et de l'Eglise.

#### 2.2.8.La culture

Si les Anglais furent le groupe ethnique dominant parmi les premiers colons venus s'installer sur le territoire qui allait devenir les Etats-Unis, des colons d'autres nationalités ne tardèrent pas à suivre. En 1776, Thomas PAINE, un Anglais porte-parole de la cause révolutionnaire dans les colonies, écrivit : « *C'est l'Europe, et non l'Angleterre, qui est la terre-mère de l'Amérique* ». La culture européenne a donc été longtemps dominante et le reste encore même si l'immigration européenne est moindre.

Les immigrants d'aujourd'hui diffèrent considérablement des Américains de naissance par l'ethnicité, l'éducation et les connaissances.

Il n'existe pas de consensus politique sur la question de savoir si les immigrants constituent un atout ou un handicap pour la société américaine.

#### 2.2.9.Les communautés

L'Amérique s'est construite par la juxtaposition de minorités. Les Américains tolèrent très bien que des groupes vivent en autarcie, sans lien avec les autres. Il existe encore de nombreuses communautés religieuses ou ethniques, comme les Amish du Middle West, qui ne cherchent pas à s'intégrer au modèle commun mais préfèrent bâtir de leur côté leur propre société. Envers ces isolés, l'attitude américaine est une absolue tolérance<sup>27</sup>. En revanche, dès qu'un groupe revendique l'intégration en conservant ses différences, il rencontre l'intolérance, la méfiance et le ghetto.

---

<sup>26</sup> En 1943, par exemple, le groupe des Témoins de Jéhovah refusa que leurs enfants saluent le drapeau des Etats-Unis à l'école comme l'exigeait la Constitution de l'Etat de Virginie de l'Ouest. La Cour Suprême leur donna finalement raison.

<sup>27</sup> Même les sectes les plus extravagantes trouvent aux USA un terrain favorable.

### 2.2.10. Economiques

Les clandestins et les pauvres, les ghettos délabrés et dangereux co-existent à défaut de se côtoyer avec une Amérique riche, opulente, consommatrice voire barricadée dans de luxueuses zones résidentielles.

## 2.3. Leurs points communs

Tous les Américains sont à l'origine des immigrants, soit récents soit de longue date, la majorité d'entre eux descendants de générations arrivées au fil des siècles passés et, pour certaines, depuis des millénaires.

Les immigrants ont naturellement tendance à s'établir dans les régions déjà habitées par un nombre important de personnes qui partagent leur langue et leur culture s'identifiant ainsi plus vite à la communauté locale.

### 2.3.1. L'esprit

#### Des pionniers

Le nom de « pionnier », employé dans le sens de défricheur de contrées sauvages et incultes, s'applique toujours à des Européens ou, plus généralement, à des « hommes blancs » mettant en valeur des territoires vierges par leur propre travail et non point en utilisant une main d'œuvre indigène ou des esclaves. Mais les plus célèbres, popularisés par le cinéma et la littérature, sont ceux qui conquièrent les immenses territoires de l'Ouest américain.

D'autre part, nous verrons plus loin les causes (misères, persécutions politiques et religieuses) qui ont favorisé l'expatriation de ces hommes.

Tout cela a généré une mentalité propre au pionnier. Cette mentalité se caractérise par un amour de la liberté et des horizons ouverts, par l'individualisme qu'avait engendré la nécessité de compter sur ses seules forces pour survivre, d'un sens de la responsabilité limité volontairement au clan, d'un sentiment religieux développé par la précarité des conditions de vie, d'une grande méfiance, enfin, envers tout ce qui vient de l'extérieur.

Tous ceux qui ont fait le grand saut, librement ou forcé, en venant s'installer aux USA, sont animés de cet esprit, de cette énergie de s'en sortir. John KENNEDY s'exclama : « *Voici le secret de l'Amérique, une nation d'individus qui gardent en eux le souvenir récent de vieilles traditions et **qui osent explorer de nouvelles frontières...*** ». Cette exploration des nouvelles frontières doit être prise au sens de volonté d'entreprendre, de se développer (repousser les limites).

### Des survivants

Les premiers colons étaient des Puritains et des Calvinistes fuyant l'Eglise Anglicane du Royaume d'Angleterre.

Entre 1840 et 1860, les Etats-Unis accueillirent leur première grande vague d'immigrants. A travers toute l'Europe, la famine, la médiocrité des récoltes, la croissance démographique et l'agitation politique<sup>28</sup> firent quitter leur pays à quelques cinq millions de personnes par an.

Les Juifs arrivèrent aux Etats-Unis en grand nombre à partir de 1880, fuyant les pogroms qui étaient organisés en Europe de l'Est. Au cours des quarante-cinq années qui suivirent, deux millions de Juifs vinrent s'installer.

Des centaines de milliers de Cubains qui fuyaient le régime de Fidel CASTRO se sont établis en Floride.

Cet esprit de survivant génère donc une incitation à une vie nouvelle à se forger et une chance à saisir mais aussi à apprécier.

### Des colonisés

Des valeurs communes nées parfois de relations coloniales ont forgé des liens, comme l'atteste l'attachement de Philippins et de Chinois.

### De reconnaissance

Le sentiment de reconnaissance, envers ce pays qui les accueille, anime les immigrants de la première génération. Ainsi le témoignage de ces restaurateurs nés à

---

<sup>28</sup> Comme par exemple l'échec de la révolution de la Confédération Allemande (1848-49)

Taiwan qui ont versé le plus gros chèque de leur village à la Croix-Rouge « *pour rendre quelque chose à ce pays qui nous a accueillis* ».

### De liberté

Entre 1892, année de son ouverture, et 1954, celle de sa fermeture, 12 millions d'immigrés passèrent par le poste de contrôle de l'immigration sur l'île d'Ellis. Et l'une des premières choses qu'ils voyaient en arrivant dans leur nouveau pays était la Statue de la Liberté. Une source d'espoir, un signe matériel de la réalité d'un nouveau monde, d'une nouvelle chance, de l'existence et de la faisabilité du rêve américain.

#### 2.3.2. Le rêve américain

Que la réalité soit peu ou prou différente du rêve, il ne nous importe pas. Par contre il est certain que celui-ci est source d'espoir et d'immigration pour des millions de personnes. Le Président John KENNEDY appela l'Amérique « *une société d'immigrants, dont chacun a commencé à vivre une nouvelle vie, sur un pied d'égalité* ».

Serge HALIMI<sup>29</sup> définit ainsi les arguments pro-américains : « [...] *la sympathie pour un mode d'organisation sociale, un type d'articulation entre droits de la personne et droits du citoyen, un système politique – décentralisé, dépolitisé, poreux – qui assimile intérêt général et respect des droits individuels, dont celui, sacré, de la propriété. Ce qui n'est pas rien* ».

### La propriété

Pendant la Guerre de Sécession (1861-65), le gouvernement des Etats-Unis – l'Union – recruta des soldats en encourageant l'immigration à partir de l'Europe en offrant une parcelle de terrain à tout nouvel enrôlé. En 1865, environ un soldat de l'Union sur cinq était un immigré arrivé pendant la guerre.

---

<sup>29</sup> voir article

- 5 : HALIMI Serge, « Un mot de trop », Dossier : « l'Amérique dans *les têtes* », *Le Monde Diplomatique*, mai 2000

L'esprit guerrier n'est pas le caractère américain le plus partagé, c'est aussi pourquoi les dons sont souvent adressés (ces derniers mois en particulier) à la Croix-Rouge pour aider les victimes de New York mais aussi les autres victimes y compris les populations innocentes d'Afghanistan.

Mais l'Amérique que les immigrants aiment, est celle qui offre : « *Le mode de vie, le sentiment de sécurité, le fait de pouvoir s'amuser, les maisons confortables avec chacun sa chambre* ».

Quel est l'avenir du modèle d'intégration américain ? « *Le melting-pot reste une composante importante du modèle américain : beaucoup d'immigrés récents rêvent de l'intégrer politiquement et civiquement en se retrouvant autour du drapeau, du 4 juillet, de la Constitution...* »<sup>30</sup>

## **2.4. Les Américains**

### 2.4.1. Valeurs positives

Voici au travers de quelques traits, les Américains et les ressorts qui les animent. Ainsi il est plus aisé de comprendre pourquoi les qualités présentées précédemment ne peuvent que faciliter une intégration.

A l'exemple de Rad BENNETT, critique musical originaire de Caroline du Nord, ceux qui multiplient les symboles américains veulent montrer à tout le monde, à commencer par leurs voisins et leurs amis qu'ils sont reconnaissants d'être né dans ce pays dont le bien le plus précieux est à leurs yeux « *le droit d'être en désaccord* ».

---

<sup>30</sup> Prof. NORMAND Frédéric

S'il n'y a plus de terres inconnues à découvrir, l'esprit pionnier reste<sup>31</sup> omniprésent dans la société américaine, qui le célèbre d'ailleurs d'autant plus volontiers qu'il a un grand impact unificateur.

S'il n'y a plus tellement de terres à défricher, l'esprit pionnier guide maintenant le comportement face au progrès scientifique, au développement technologique.

Créer est l'essence même du développement d'un pays. Valorisés par les médias et présentés comme modèles, les créateurs exemplifient le goût du risque et entretiennent le rêve américain : « *what can be dreamed, can be done* ».

La science et la technologie comme éléments incontournables du progrès et du bien-être ne sont pas ressentis ici comme des fatalités, mais comme des défis, des chances à saisir, des paris sur l'avenir. Ceci explique l'attitude très positive de la société nord-américaine face à la recherche universitaire ou l'innovation industrielle .

La phrase suivante est extraite du discours d'investiture de J.F. KENNEDY du 20/01/1961 : « Ne demandez pas à votre pays ce qu'il peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour lui ». Elle symbolise une volonté d'apporter, en remerciement mais également pour les autres et même pour soi.

Il ne faudrait pas croire pour autant que la société américaine ne connaisse des difficultés qu'avec les nouveaux arrivants. Elle a également connu des périodes de crises comme la radicalisation du mouvement des droits civiques, la contestation des milieux étudiants et intellectuels.

#### 2.4.2.La radicalisation du mouvement des droits civiques

Après 1965, certains mouvements noirs considèrent qu'il doit exister un pouvoir noir aux USA, que les Noirs doivent prendre en main leur destin économique, politique et culturel dans le cadre de leur communauté et non dans le cadre de la nation américaine (séparatisme révolutionnaire). C'est l'idéologie du *Black Power* de Stokely Carmichael.

---

<sup>31</sup> La côte ouest reste perçue comme un Eldorado et génère, même à l'intérieur du pays, un important flux migratoire (population : +15% prévue d'ici 2005).

Les *Black Muslims* de Malcom X se cherchent une identité dans l'Islam, refusent l'assimilation culturelle et proclame le droit des Noirs à l'autodéfense contre une « société blanche malade et malhonnête ».

Les *Black Panthers* se réclament du nationalisme afro-américain mais aussi du marxisme, du tiers-mondisme et de l'anti-impérialisme.

Ces mouvements expriment un refus du modèle socio-économique américain.

#### 2.4.3. La contestation des milieux étudiants et intellectuels

La fin des années 60 marque l'arrivée à l'âge adulte des générations nombreuses nées du baby-boom. Des associations d'étudiants et des universitaires dénoncent les valeurs du modèle américain et entendent lui substituer un contre modèle : ils dénoncent le patriotisme, le consumérisme, le conformisme, refusent l'autorité, tout ce qui constitue l'*American Way of Life* et les valeurs de la majorité des classes moyennes américaines.

L'apogée sera atteint avec l'opposition à la guerre du Vietnam.

Mais ces troubles ont grandis, beaucoup sont maintenant intégrés au système et certains le dirigent : Bill CLINTON, ex-opposant à la guerre du Vietnam et Hilary en sont l'exemple poussé à son paroxysme.

Alors quel est le secret d'un tel sentiment national ?

Un certain nombre de processus institutionnels et plus spontanés comme l'influence du milieu y concourent. C'est l'objet de la 3<sup>ème</sup> partie.

### **3. Troisième partie : Les processus et moyens d'acculturation**

Le sentiment national passe par l'intégration, qui se définit comme l'effacement des conflits culturels sans pour autant renoncer à ces cultures, ou par l'assimilation, qui se définit comme étant la disparition de la double culture au profit de la nouvelle.

Nous allons voir au travers d'exemples en quoi consiste la solution américaine.

#### **3.1. Institutionnels**

##### 3.1.1. La préférence nationale

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, les institutions participent à la création d'un sentiment naturel pour la préférence nationale. Celle-ci renforce le sentiment d'appartenance à une entité qui œuvre pour le bien-être de ses membres. Il est ainsi légitime d'en ressentir un sentiment de confiance et de confort. D'autre part, il est concevable de penser qu'il génère aussi l'envie de vouloir appartenir à cette entité pour des individus plus mal lotis voire en situation d'indifférence ou d'exclusion dans leur pays d'origine.

Mais il ne faut pas occulter pour autant les risques du protectionnisme exagéré. En effet, il y a un risque réel de frilosité des industriels à aller au devant de partenaires commerciaux étrangers, ce qui à terme peut se révéler néfaste<sup>32</sup> pour les Etats-Unis.

##### 3.1.2. L'école

L'école participe bien sûr au partage de valeurs, de références et de vécus communs.

---

<sup>32</sup> “[...] , le BRT considère que les autres nations, en multipliant les accords entre elles, ne se privent pas de bâtir un cadre commercial qui pourrait à terme se montrer dommageable pour les intérêts des entreprises et des travailleurs américains.” (cf annexe 2)

Parmi celles-ci, l'optimisme et les récompenses que cultivent les Américains. Ainsi à l'école, le moindre travail d'un enfant est retourné avec une appréciation du style « great job » ou « wonderful ideas ». De même, les décorations, diplômes, récompenses, coupons en tous genres ne laisse passer inaperçu aucun des progrès de l'enfant, ni même le début d'une bonne résolution. La pédagogie américaine attractive fait que les enfants s'y épanouissent.

Le système scolaire américain a aussi pour caractéristique une dualité entre un rôle d'enseignement et une fonction d'éducation sociale et civique ancrée dans chaque communauté locale.

Il se différencie du système français par (entre autres) ce plus grand respect des valeurs civiques, parfois même patriotiques. En particulier, on peut rappeler la pratique quotidienne pour tout élève américain de prononcer la formule<sup>33</sup> du serment de loyauté au drapeau (*pledge of allegiance*). Drapeau qui est présent dans toutes les salles de classe. Ce serment est également répété en début de partie de base-ball ou bien en début d'activités de scoutisme.

### 3.1.3. La civilisation américaine

Les études de civilisation américaine ont fleuri pendant les années cinquante quand elles ont été relancées dans le cadre de la guerre froide, enseignants et conférenciers tentant de faire comprendre aux Américains et aux étrangers comment ce pays avait pu devenir si puissant, si prospère et souvent si attirant.

Dans leur enseignement, les universitaires essayaient d'expliquer ce qui unifiait les Américains plutôt que ce qui les différençait les uns des autres, et ce qui rendait leur histoire continue plutôt que décousue.

---

<sup>33</sup> “*I Pledge Allegiance to the flag of the United States of America and to the Republic for which it stands, one Nation under God, indivisible, with liberty and justice for all*”. « *Je promets allégeance au drapeau des Etats-Unis d'Amérique et à la République qu'il représente, une nation sous Dieu, indivisible, avec la liberté et la justice pour tous* ».

#### 3.1.4. Le drapeau national

Le drapeau américain est présent partout, en tant que manifestation du sentiment national, mais aussi en tant que catalyseur de ce sentiment. Ainsi que nous l'avons dit, il est présent dans les salles de classes des écoles, il lui est fait allégeance quotidiennement. Il est le symbole omniprésent de la liberté et de la bravoure dans l'hymne national. Cet hymne n'est pas basé sur la nation, mais sur la bannière étoilée<sup>34</sup>, la nation n'étant qu'au second plan.

Parfois la journée débute aussi par l'hymne national et cela n'est pas une exclusivité de l'école. Vincent ALLARD, un avocat canadien, rapporte qu'il avait assisté à une convention du côté de Philadelphie, et qu'avant le début de la séance de travail, « *les 5 000 délégués se sont levés calmement, ont posé leur main droite sur leur cœur et ont entonné l'hymne national américain d'une voix forte, le regard fixé sur la bannière étoilée* ».

Sans jugement de valeur sur le bien-fondé de la méthode ou sur l'objectif à atteindre, nous pouvons penser que la population américaine vit une forme d'endoctrinement sur l'image du drapeau et les valeurs qu'il symbolise.

#### 3.1.5. La langue

Le gouvernement fédéral américain a toujours favorisé l'anglais; pour ce faire, il a pratiqué des politiques linguistiques expansives pour l'anglais, mais restrictive pour les autres langues. L'anglais a toujours été la seule langue utilisée par l'administration fédérale américaine, que ce soit au Parlement, dans les cours de justice, les services publics, l'affichage etc.

En 1919, Théodore ROOSEVELT, futur président des États-Unis de 1901 à 1909, fit un jour cette déclaration : « *We have room but for one language here, and that is the English language, for we intend to see that the crucible turns our people out as*

---

<sup>34</sup> voir l'annexe 5 : hymne national (version originale) et l'annexe 6 : hymne national (version française)

*Americans, of American nationality, and not as dwellers in a polyglot boarding-house*<sup>35</sup>.

Selon un rapport du General Accounting Office, de 1990 à 1994 moins de 1% des documents du gouvernement fédéral ont été produits dans des langues autres que l'anglais. En effet, quelques documents gouvernementaux sont autorisés par la législation fédérale à être publiés dans une autre langue que l'anglais. Il s'agit des procédures d'immigration (examen mental et physique d'immigrants), de procès, de soins médicaux des immigrants, du droit de vote (si plus de 5% ou plus de 10.000 personnes sont locuteurs d'origine amérindienne, hispanique ou asiatique) et des écoles.

Pour ces dernières, la loi fédérale des droits civils oblige les écoles à prendre "des mesures appropriées pour surmonter les barrières de langue" qui ferment l'accès aux cours des enfants ayant des connaissances limitées en anglais. En vertu de cette politique, le gouvernement fédéral prévoit des subventions aux Etats dont les écoles désirent fournir un enseignement bilingue.

Si le gouvernement américain a adopté quelques lois<sup>36</sup> en matière linguistique. Elles portent toutes sur l'éducation bilingue. Par la suite, l'éducation bilingue est devenue un droit des familles et une responsabilité des Etats. Elle s'est considérablement développée (entre 300.000 et 400.000 élèves) au point où elle semble définitivement faire partie du système scolaire américain.

De façon pratique, ce système prévoit qu'on enseigne d'abord la langue minoritaire, puis l'anglais est introduit progressivement jusqu'à ce qu'il devienne langue d'enseignement. On part du principe (l'intégration) que les non-anglophones doivent finir par s'intégrer à la société américaine et par maîtriser l'anglais comme langue principale.

---

<sup>35</sup> "Il n'y a de place ici que pour une langue, et c'est la langue anglaise, parce que nous entendons voir le creuset transformer la population en Américains, de nationalité américaine, et non en pensionnaires d'une auberge polyglotte"

<sup>36</sup> Exemples: Loi sur l'éducation bilingue (Bilingual Education Act, 1967 et 1974); Loi d'urgence d'assistance aux écoles (Emergency School Aid Act, 1972); Loi sur l'éducation des autochtones (Indian Education Act, 1972) et Programme sur l'héritage ethnique (Ethnic Heritage Program, 1972)

L'absence de nécessité de texte pour promouvoir l'expansion de l'anglais et l'efficacité démontrée ci-dessus prouvent à elles seules le sentiment national américain. Il faut bien comprendre que pour la majorité des Américains, la multiplicité de langues est considérée comme un mal et une source de conflits. C'est pourquoi l'expansion de l'anglais est un objectif réel et poursuivi de façon à discréditer les langues concurrentes en les faisant passer pour des langues régionales, dépassées, voire archaïques.

### 3.1.6. Le communautarisme

Dans une société où il existe de nombreux groupes différant culturellement, la question de la co-existence de ces groupes se pose. Pour gérer ce type de situation, les Américains ont choisi le communautarisme<sup>37</sup>.

Contrairement au modèle français qui ne considère que les individus-citoyens (les particularismes doivent rester d'ordre privé), le système américain prime l'appartenance communautaire pour tout citoyen.

Les groupes sont ainsi confirmés et promus dans la vie publique. Les communautés sont institutionnalisées et la vie publique américaine en vient à ressembler à une juxtaposition des différentes communautés dont il faut assurer la représentation à tous les niveaux, afin de ne léser aucun groupe.

La logique communautaire a pour but de pallier à la fois le « défaut de représentation publique dont pâtissent certaines cultures et certains modes de vie » et l'« inégalité de droit ou de fait qui assure la subordination de ces communautés »<sup>38</sup>. Dans le cas des Etats-Unis, les partisans du communautaire expliquent que sans représentation politique des communautés, celles-ci (femmes, Hispaniques, Noirs, catholiques etc...) ne peuvent qu'être subordonnées au « mâle blanc protestant », au WASP<sup>39</sup>.

De cette logique est issue l'« *affirmative action* » qui vise à rattraper des carences de la société (discrimination) en imposant des quotas. De même, pour traiter l'ensemble des problèmes propres aux différentes communautés et défendre leur patrimoine

---

<sup>37</sup> La France ayant plutôt adopté l'universalisme.

<sup>38</sup> - 6 : FEHER, « *Identités en évolution : individu, famille, communauté aux Etats-Unis* », Esprit, juin 1995, p122

culturel, l'Etat intervient par des politiques de l'identité ciblées ; pour contrecarrer la sous-représentation des femmes et des autres « minorités » en politique, on tente d'infléchir le système électoral<sup>40</sup>.

Autre vertu d'un tel système, la communauté peut être le lieu d'apprentissage de la citoyenneté. Michaël WALZER<sup>41</sup> explique qu'en s'impliquant dans des groupes, des associations donc des communautés, les individus apprennent à être « responsables des autres et vis-à-vis d'eux ». Ils prennent conscience de leur efficacité et de leur utilité.

Mais le communautarisme n'est pas sans danger. Outre le fait d'y perdre en citoyenneté selon certains (l'individu n'existe plus en soi, mais seulement par rapport à un groupe donné), il est surtout à craindre que chaque communauté ne cherche qu'à défendre ses intérêts propres et que la société ne devienne le terrain de confrontation d'intérêts particuliers. Que reste-t-il alors de la recherche de l'intérêt général, idéal de la démocratie ? Et quel avenir pour un sentiment national ?

A cela on peut répondre qu'il convient de noter qu'un individu peut se reconnaître dans plusieurs groupes : « il participe le plus souvent de plusieurs collectivités »<sup>42</sup>. Il peut donc être citoyen au sein de plusieurs groupes et exercer cette citoyenneté d'autant plus souvent. Cela lui permet d'éviter de ne s'affirmer que dans un groupe. Il est contraint de mettre en relation une multitude de points de vue ce qui limite son radicalisme source de confrontation et lui ouvre des possibilités de compréhension des autres.

---

<sup>39</sup> WASP: White Anglo-Saxon Protestant

<sup>40</sup> Ainsi par exemple, grâce au recensement suivant les races, les données de la *Public Law 94-171 (PL94-171)* sont utilisées pour que les circonscriptions soient définies de telles sortes qu'elles ne couvrent pas une collectivité prédominée par un groupe minoritaire.

<sup>41</sup> - 7 : WALZER Michaël, « *Individus et communautés : les deux pluralismes* », Esprit, juin 1995, p106-112

<sup>42</sup> - 6 : FEHER, « *Identités en évolution : individu, famille, communauté aux Etats-Unis* », Esprit, juin 1995, p127

### 3.1.7. Le multiculturalisme

Le multiculturalisme valorise les minorités et les différences qui constituent la société américaine. Sont considérées comme minorités : les femmes, les homosexuel(le)s, les minorités de couleurs... Ces minorités refusent la culture blanche, anglo-saxonne, mâle et élitiste...

Les études multiculturelles consistent en l'établissement de programme « ethnocentriques ».

Du multiculturalisme découle le politiquement correct qui consiste notamment en des précautions de langage pour désigner ces minorités.

Le multiculturalisme met à mal le modèle américain d'intégration.

De même l'« *affirmative action* », discrimination positive qui devait favoriser l'intégration des minorités dans les administrations, les universités est montrée du doigt comme créatrice de racisme « inversé » en encourageant l'affirmation de groupes ethniques ou sexuels...

Cette discrimination positive est aussi contraire à la méritocratie dans les universités car elle pénalise des « catégories » (juifs, asiatiques) considérés comme « trop doués ».

La plupart des Américains préfèrent l'assimilation au pluralisme, lorsqu'il s'agit des questions politiques. Dans le sondage de 1994 du Centre national de recherche sur les opinions, les deux tiers des Américains interrogés étaient d'accord avec la déclaration suivante : « *Les organisations politiques établies sur la base de l'appartenance à une race ou une ethnie favorisent le séparatisme et rendent difficile la coexistence des divers groupes* ». Apparemment, les gens joignent les actes aux paroles, car interrogés sur leurs propres identités, la grande majorité (89%)<sup>43</sup> disent se considérer comme « américain tout court » plutôt que comme membre d'un groupe racial ou ethnique donné (italo-américain par exemple).

---

<sup>43</sup> D'après Daphné SPAIN

### 3.2. Spontanés

De nombreux modèles culturels américains véhiculés autour du “village planétaire” (*global village*) selon l’expression consacrée de Marshall MAC LUHAN ont forgé l’unité de la nation autour de valeurs multiethniques.

Les Etats-Unis sont promoteurs d’une culture de masse où la notion de loisir est très forte. Il y a véritablement une communion de toute une société dans cette forme de “loisir-culture” (Cinéma, musique, danse, télé, parcs de loisir, sport etc..).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Hollywood a produit, au travers du cinéma muet, un langage abordable par les immigrés qui ignoraient l’anglais. Le burlesque des Keystone Studios a indirectement fourni des normes de comportement en faisant rire des folies de personnages inadaptés mais sympathiques.

Les réalisateurs étrangers ont inspiré à la capitale du cinéma des récits hérités du patrimoine européen et parfois, à leur corps défendant, transfigurés par le *happy end* dans un pays voué à la *success story*.

La musique aussi est imprégnée de nombreuses influences ethniques. Mais, il faut admettre que nombre d’exemples d’intégration doivent davantage à la conjoncture qu’aux choix idéologiques. Ainsi, en 1917, lorsque le gouvernement voulut épargner le stupre et la débauche aux jeunes recrues de l’armée en garnison à Storyville en Louisiane, il fit fermer les bars où se produisaient les jazzmen. Ceux-ci participèrent alors à la grande migration vers le Nord, créant une diaspora de New York à Chicago et de Saint-Louis au Kansas. Des virtuoses blancs firent ensuite du jazz une musique métissée.

Une autre manière de témoigner son attachement à ce pays est le fait d’en être fier, de le dire et de le montrer. Ainsi, tous les voisins, les amis, les touristes et les passants peuvent le constater. Cela devient la norme. Il est normal d’arborer la bannière étoilée ou la banderole : « I am proud to be American ». Des soirées étudiantes sont même organisées sur ce thème selon le Boston Globe<sup>44</sup>.

---

<sup>44</sup> d’après l’HUMANITE du 17/09/2001

### 3.2.1.La culture médiatique

De façon naturelle, même si parfois elle peut être utilisée consciemment et dans un but réfléchi, la culture médiatique à travers toutes ses formes construit une image de la société. L'écrivain Penn WARREN disait lui-même : « Etre américain n'est pas affaire de sang, c'est une question d'idée, et l'Histoire est l'image de cette idée » (*The Legacy of the Civil War*, 1961)

Les informations véhiculées par les chaînes américaines concourent toutes à une sorte de propagande destinée à donner à leur auditoire l'impression que le monde entier parle l'anglais. Que ce soit en France ou en Inde, la caméra doit toujours fixer une affiche en anglais. Et les journalistes américains s'organisent pour que les personnes interviewées parlent anglais de telle sorte que les téléspectateurs croient vraiment que le monde entier parle leur langue.

De plus, la promotion publicitaire de la langue anglaise est courante dans les médias tant écrits qu'électroniques. Ainsi, on apprend qu'il faut parler anglais parce que c'est une « force unificatrice entre les peuples » qui « bannira les guerres une fois pour toutes ». Il faut aussi parler anglais pour les « échanges économiques planétaires », ce qui réduira les risques d'agressivité entre les peuples. Quoi qu'il en soit, l'anglais est la « langue de l'avenir ». Tous les messages sont affirmés sans possibilités de répliques sous la forme de promotion publicitaire du genre : « notre produit est le meilleur ». D'où l'importance de la politique linguistique évoquée précédemment.

### 3.2.2.Propagande scientifique

Les universités américaines n'exigent aucune connaissance des langues étrangères depuis au moins trente ans. Dans le reste du monde, particulièrement en Europe, en Asie et en Afrique, la connaissance d'une langue étrangère est obligatoire pour obtenir un diplôme de second ou de troisième cycle. Inévitablement, les Américains détiennent probablement le record mondial d'incompétence en la matière, mais c'est là une stratégie destinée à rendre l'anglais incontournable. D'où les résultats évoqués précédemment (cf § 1.1.7)

Le cas de la FAA est symptomatique d'une démarche aussi culturelle qu'économique. Dans ce document<sup>45</sup> destiné à l'intention des journalistes donc à une diffusion plus large, les Etats-Unis se posent en guide et en pourvoyeur de bien-être et de sécurité dans le monde.

---

<sup>45</sup> “§FAA vision: *To provide the safest, most efficient and response aviation system in the world, and to be the best federal employer countinuously improving service to our customers and employees.*” (Cf annexe 1)

## 4. Conclusions

Anne-Marie THIESSE<sup>46</sup> nous montre que ce n'est pas la nation qui génère le nationalisme, mais le nationalisme qui génère la nation.

La nation américaine est née comme les nations européennes. Loin d'être le fruit d'un long processus historique, celles-ci sont nées quand une poignée d'hommes déclara qu'elles existaient et entreprit de le prouver.

La première étape consista à chercher des ancêtres communs à une population vivant sur un même territoire et à postuler une continuité historique jusqu'à l'époque moderne.

Il fallut ensuite trouver des héros et des symboles pour représenter la nation et élire une langue nationale. Cette puissance de la langue s'illustre en termes de communication. Le Yankee de Nouvelle-Angleterre parlait en 1800 la même langue que le sudiste de Géorgie, alors qu'à la même époque un Occitan ne pouvait comprendre un Breton.

Enfin, il fallut établir des monuments culturels, un folklore, des emblèmes, une mentalité particulière etc...

Une fois inventée ce patrimoine « commun » et « indivisible », construit chaque fois sur le même modèle, il ne restait plus qu'à le faire révéler par les populations visées ; les nations, fruits de l'imagination et du prosélytisme, étaient nées. On comprend alors pourquoi les références à une longue histoire faite d'efforts, de sacrifices et de dévouement ne relèvent que de la mythologie.

Mais le processus est-il arrivé à son terme ? Non, bien sûr, il n'est que dynamique. Voyons quelle peut être son évolution au travers des différents facteurs l'animant.

---

<sup>46</sup>+ 2 : THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil (L'Univers historique), 1999

## 4.1. Les facteurs de convergence

Ainsi que le dit M. MICHELET, une façon d'atteindre l'acquisition d'une idée est de la répéter. Or les Etats-Unis ne cessent de dire, d'écrire et finalement de penser qu'ils sont les meilleurs, les plus performants et donc probablement une référence pour le monde.

Aujourd'hui, les Afro-américains qui constituent 12,7% de la population des Etats-Unis, ont fait des progrès considérables ces dernières dizaines d'années, la classe moyenne s'étant beaucoup développée.

Le visage des Etats-Unis est, littéralement, en train de se métamorphoser. *«D'ici 30 ou 40 ans, aucune race ne dominera aux Etats-Unis. Et nous ferions bien de faire à cette idée»* déclarait le Président W.J. CLINTON. Pour sa part, il s'y prépare en prêchant la tolérance raciale et les vertus du multiculturalisme. Mais dans la coulisse, il se manifeste une autre tendance qui pourrait rapprocher les gens au lieu de les diviser, c'est l'augmentation spectaculaire<sup>47</sup> du nombre de mariages mixtes.

## 4.2. Les risques de divergence

Le culte de la diversité entretenu par les adeptes du multiculturalisme ne déboucherait selon certaines études que sur des affrontements en l'absence de principes unificateurs et d'une langue commune.

Il n'est pas surprenant qu'en 1983 le gouvernement fédéral faisait adopter la loi<sup>48</sup> Simpson-Mazzoli dont le but était de freiner le flot d'immigrants en provenance du Mexique.

Même si 80% des Américains parlent l'anglais comme langue maternelle (1994 US Census Bureau), certaines organisations craignent les méfaits du bilinguisme au sein de la société américaine et ont entrepris un véritable combat politique pour

---

<sup>47</sup> M. EDMONSTON prédit, que d'ici 2050, 21% des Américains seront d'ascendance raciale ou ethnique mixte, contre 7% aujourd'hui.

<sup>48</sup> La loi a été ainsi justifiée: "Lorsque les différences introduites par la langue et la culture deviennent trop importantes, l'unité et la stabilité politique d'un pays sont en jeu. Une langue commune ainsi qu'une culture de référence de base nous caractérisent distinctement comme Américains".

promouvoir l'unilinguisme officiel dans les Etats. Ce combat connaît une popularité<sup>49</sup> croissante depuis une dizaine d'années car beaucoup de politiciens américains redoutent d'être envahis d'immigrants exigeant le bilinguisme dans les services publics.

La Chambre des représentants a même adopté en août 1996 un projet de loi<sup>50</sup> faisant de l'anglais la langue officielle du gouvernement fédéral des Etats-Unis. Il était décrit comme un mécanisme de défense de la société américaine contre l'assaut d'un multiculturalisme indésirable. Cependant, le projet n'a pas été adopté par le Sénat. Certes, l'anglais n'est pas menacé aux Etats-Unis en tant que langue nationale, mais il pourrait bien, un jour, dans certains Etats, être concurrencé dans une dominance qu'il n'a jamais partagée jusqu'ici. Il est donc possible que, dans certains Etats, on soit obligé de remettre en question la préséance de l'anglais et faire cesser cette attitude pragmatique qui consiste à temporiser et à faire patienter les minorités, en attendant de les intégrer, c'est-à-dire les assimiler à la société américaine.

Sans vouloir faire de discrimination religieuse (car celle-ci ne serait que conjoncturelle et une généralisation infondée, à l'heure qu'il est, de comportements minoritaires), il nous paraît y avoir un risque de scission lorsque un musulman place sa religion avant sa nationalité comme il est rapporté dans un article<sup>51</sup> : « *S'il y a une chose que j'ai bien comprise, c'est qu'il n'existe pas de religion obligatoire. C'est une affaire de responsabilité personnelle. Dès lors, tant que le gouvernement préserve la liberté de religion, la religion peut laisser le gouvernement libre de gouverner* ». Cette inversion des valeurs comporte un risque puisque finalement il n'y a plus qu'une tolérance du gouvernement et non plus un engagement conforme au serment d'allégeance.

Bien sûr le raisonnement est tout aussi valable pour d'autres religions si elles suivent la même logique.

---

<sup>49</sup> En 2001, 26 Etats américains avaient adopté l'anglais comme langue officielle. Seul Hawaï a adopté deux langues officielles: l'anglais et l'hawaïen (mais qui ne serait plus parler que par 1400 autochtones).

<sup>50</sup> Projet de loi HR 123: "The Bill Emerson English Language Empowerment Act of 1996" (Loi de 1996 pour promouvoir la langue anglaise)

<sup>51</sup> article - 4 : FAURE Michel, « Les Islaméricains », *L'Express*, 06 mars 2002

### 4.3. Le patriotisme en France

La différence que nous pourrions faire entre les immigrants aux Etats-Unis et en France est que dans le premier cas, ils aspirent à devenir américain, dans le deuxième cas, ils aspirent aux diverses prestations sociales. Il nous semble donc dommage, au-delà de toute polémique politique, que la nationalité française s'acquière automatiquement sans démarche volontaire.

En effet, en l'absence d'une culture respectueuse et consciente des notions de droits et de devoirs (la culture des banlieues est prépondérante tandis que les cours de morale ont disparu depuis bien longtemps des programmes de l'Education Nationale), la nationalité française semble due à tous par le droit du sol même lorsque certains refusent les valeurs françaises, refusent l'intégration, refusent les institutions. Cela a pour conséquence un amalgame dramatique pour tous les immigrés, qu'ils soient délinquants ou reconnaissants envers la France qui les accueille, qui leur permet de recommencer à vivre sans la peur de l'oppression, ou du lendemain.

Dans ce cadre de réflexion, nous préférierions que la nationalité française puisse s'acquérir du fait du droit du sol simplement si l'intéressé en fait la demande, en particulier lors de sa majorité, marquant ainsi sa volonté, sa liberté et son engagement, et non de façon imposée et obligatoire.

De même, nous sommes choqués de voir que certains étrangers qui ont servi sous l'uniforme français pendant des années et y ont risqué leur vie, ou qui ont versé leur sang pour la France, qui ont pris le parti de la France contre leurs voisins de quartiers, se voient dénier le droit d'être Français au moment d'être admis à la retraite ou n'ont pas bénéficié de mesure d'intégration et de reconnaissance et sont restés parqués dans des camps à peine salubres pendant des décennies.

La France peut se plaindre que l'esprit patriotique n'est pas très développé mais il semble à l'image de sa mémoire et de sa reconnaissance.

Lors des cérémonies anniversaires du 11 novembre 1918 ou du 8 mai 1945, les militaires rendent hommage aux « morts pour la France » durant ces différentes guerres. Ainsi, on assimile les Armées, les militaires à ces célébrations, cela devient une affaire « privée ». Or, selon notre point de vue, la démarche devrait être inverse.

C'est-à-dire que ce sont d'abord les populations qui devraient rendre cet hommage et faire marque de souvenir. De souvenir, non pas uniquement à ces morts, mais au fait du sacrifice passé nécessaire à la vie et au confort présents. De souvenir au fait que le monde que nous connaissons aujourd'hui et en France n'est pas une chose due, une chose naturelle et éternelle. Que ce qui se passe ailleurs en ce moment et que nous voyons par écran cathodique interposé s'est passé aussi, ici, chez nous. De se souvenir de tous les laxismes et tous les excès qui ont pu survenir et les conséquences qu'ils ont eues. De se souvenir que la civilisation n'est pas une garantie absolue et définitive contre la barbarie. Elle n'est qu'un rempart de sable face à la mer, si nous ne le renforçons pas tous les jours alors la marée en viendra facilement à bout.

Une proposition, pour que les populations soient plus impliquées dans cette réflexion, serait que tous les élus participent aux cérémonies, les autorités civiles ainsi que les scolaires encadrés de leurs instituteurs et que ces derniers leur expliquent la démarche ou étudient les discours prononcés. La participation militaire devrait être plus symbolique qu'elle ne l'est actuellement (autorités militaires locales éventuellement accompagnées d'un petit détachement comme par exemple un étendard et sa garde) et en tout cas elle devrait être minoritaire et accessoire à la cérémonie au lieu d'en être le point culminant. Alors, le 8 mai et le 11 novembre ne seraient plus des jours fériés pour les uns, des dates de cérémonies militaires pour les autres.

Enfin, une remarque plus optimiste concerne l'effet Coupe du Monde de football. Il fût notable que suite à la victoire de la France, l'esprit qui souffla était nouveau. Le drapeau français était enfin visible dans les rues et il n'était plus si inconcevable d'être Français et de le montrer<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> Il y a peu encore, les militaires français n'avaient pas l'autorisation de circuler en tenue à Paris.

Un dynamisme, une confiance en soi et en son pays étaient perceptibles. Les gens étaient moins sarcastiques, plus entreprenants, plus ouverts. La recherche de convergences était moins dominée par la recherche de divergences. Et si le phénomène semble s'être évanoui, il est grand temps de redevenir...

**CHAMPIONS du MONDE !**

## 5. Bibliographie

### 5.1. Les ouvrages

#### 5.1.1. Ouvrages en français

+ 1 : JACQUIN Philippe, ROYOT Daniel et WHITFIELD Stephen, *Le peuple Américain. Origines, immigration, ethnicité et identité*, Seuil, 2000

+ 2 : THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil (L'Univers historique), 1999

#### 5.1.2. Articles de revues en français

- 1 : RICHE Pascal, « Et sous Dieu flotte la bannière », *Libération*, 9 novembre 2001

- 2 : LEVY-WILLARD Annette, « Un mouvement spontané, pour dire l'unité nationale », *Libération*, 9 novembre 2001

- 3 : SAULNIER Natacha, « Le virus patriotique », *L'Humanité*, 17 septembre 2001

- 4 : FAURE Michel, « Les Islaméricains », *L'Express*, 06 mars 2002

- 5 : HALIMI Serge, « Un mot de trop », Dossier : « l'Amérique dans les têtes », *Le Monde Diplomatique*, mai 2000

- 6 : FEHER, « *Identités en évolution : individu, famille, communauté aux Etats-Unis* », *Esprit*, juin 1995

- 7 : WALZER Michaël, « *Individus et communautés : les deux pluralismes* », *Esprit*, juin 1995

## 5.2. Les auteurs

**CHESNAIS Jean-Claude** : Expert démographe, docteur en démographie (3ème cycle) 1975, docteur ès sciences économiques (doctorat d'Etat), 1984, ancien élève de l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Paris.

Collaborateur d'Alfred SAUVY au Centre National de la Recherche Scientifique (1971-1975). Directeur de Recherches à l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), Maître de Conférences à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Nationale d'Administration (ENA).

Vice-Président de l'Association des Experts Démographes (1974-1976). Président de l'Association Population et Economie (1979-1989). Lauréat de la Société Française de Criminologie (1976). Prix du statisticien d'expression française (1979). Membre de l'Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population et de l'Institut International de Statistique. Consultant international: OCDE, ONU, Conseil de l'Europe, C.E.E..

Visiting Professor, School of Advanced International Studies (SAIS), Johns Hopkins University, Washington, 1er Semestre, 1992-1993 et Bologne 1993-2002.

**EDMONTON Barry** : Démographe chevronné, il a mené une étude sur l'immigration pour le compte du *National Research Council* de l'*American Academy of Sciences*. Le résultat de ses recherches est résumé dans un rapport intitulé : « Les nouveaux Américains : effets économiques, démographiques et financiers de l'immigration ».

**ETHINGTON Phil**: historien de l'Amérique du XX<sup>e</sup> siècle

**SPAIN Daphné**: Professeur de planification urbaine et environnementale à l'Ecole d'architecture de l'université de Charlottesville (Virginie). Elle est l'auteur de "*America on the Edge of Two Centuries*", rapport publié en mai 1999 à Washington (DC) par le Bureau des références en matière de population.

**WHITFIELD Stephen** : Le professeur Stephen Whitfield est Directeur du département des études de civilisation américaine à l'université de Brandeis, à Waltham dans le Massachussets. Il a reçu son doctorat en histoire de la civilisation

américaine de l'université de Brandeis en 1972. Il a été professeur Fulbright à Jérusalem en 1983-84 et à Louvain en Belgique en 1993. Spécialiste de l'USIA en études de civilisation américaine.

## ANNEXES

annexe 1 : An Introduction to the Federal Aviation Administration (extrait : 1 page)

annexe 2 : Business Roundtable (BRT), « *The Case for U.S. Trade Leadership : The United States is Falling Behind* », 13 juin 2001, n°25, Information à caractère économique dans le domaine aérospatial aux Etats-Unis publiée par l'ambassade de France aux Etats-Unis. (extrait : 1 page)

annexe 3 : (Evolution de la) Population des Etats-Unis

annexe 4 : Histogramme sur l'origine des immigrants

annexe 5 : hymne national (version originale)

annexe 6 : hymne national (version française)

annexe 1 : An Introduction to the Federal Aviation Administration (extrait : 1 page)

annexe 2 : Business Roundtable (BRT), « *The Case for U.S. Trade Leadership : The United States is Falling Behind* », 13 juin 2001, n°25, Information à caractère économique dans le domaine aérospatial aux Etats-Unis publiée par l'ambassade de France aux Etats-Unis. (extrait : 1 page)

annexe 3 : (Evolution de la) Population des Etats-Unis

annexe 4 : Histogramme sur l'origine des immigrants

annexe 5 : hymne national (version originale)

annexe 6 : hymne national (version française)

# TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>i</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>1. Première partie : L'expression du sentiment national .....</b>	<b>3</b>
1.1. SON EXPRESSION DANS LES INSTITUTIONS : .....	3
1.1.1. Militaire .....	3
1.1.2. Sportif .....	4
1.1.3. Technique.....	4
1.1.4. Divers .....	5
1.1.5. Economique .....	5
1.1.6. Culturel.....	7
1.1.7. Scientifique .....	7
1.2. SON EXPRESSION DANS LA VIE QUOTIDIENNE .....	8
1.2.1. Militaire .....	8
1.2.2. Sportif.....	9
1.2.3. Démographique .....	9
1.2.4. Culturel.....	9
1.2.5. Scientifique .....	10
1.2.6. Divers .....	10
1.3. LE SENTIMENT PATRIOTIQUE ET RELIGIEUX.....	10
<b>2. Deuxième partie : Les peuples américains.....</b>	<b>12</b>
2.1. LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES .....	12
2.1.1. Quelques dates et rappels.....	13
2.2. LEURS DIFFERENCES.....	15
2.2.1. La langue .....	15
2.2.2. Les races .....	15
2.2.3. Les origines.....	16
2.2.4. Les motivations.....	16
2.2.5. Le statut .....	17
2.2.6. Les nombres.....	17
2.2.7. Les religions .....	18
2.2.8. La culture.....	19
2.2.9. Les communautés.....	19
2.2.10. Economiques.....	20
2.3. LEURS POINTS COMMUNS .....	20
2.3.1. L'esprit.....	20

2.3.2. <i>Le rêve américain</i> .....	22
2.4. LES AMERICAINS .....	23
2.4.1. <i>Valeurs positives</i> .....	23
2.4.2. <i>La radicalisation du mouvement des droits civiques</i> .....	24
2.4.3. <i>La contestation des milieux étudiants et intellectuels</i> .....	25
<b>3. Troisième partie : Les processus et moyens d'acculturation</b> .....	<b>26</b>
3.1. INSTITUTIONNELS .....	26
3.1.1. <i>La préférence nationale</i> .....	26
3.1.2. <i>L'école</i> .....	26
3.1.3. <i>La civilisation américaine</i> .....	27
3.1.4. <i>Le drapeau national</i> .....	28
3.1.5. <i>La langue</i> .....	28
3.1.6. <i>Le communautarisme</i> .....	30
3.1.7. <i>Le multiculturalisme</i> .....	32
3.2. SPONTANES .....	33
3.2.1. <i>La culture médiatique</i> .....	34
3.2.2. <i>Propagande scientifique</i> .....	34
<b>4. Conclusions</b> .....	<b>36</b>
4.1. LES FACTEURS DE CONVERGENCE .....	37
4.2. LES RISQUES DE DIVERGENCE .....	37
4.3. LE PATRIOTISME EN FRANCE .....	39
<b>5. Bibliographie</b> .....	<b>42</b>
5.1. LES OUVRAGES .....	42
5.1.1. <i>Ouvrages en français</i> .....	42
5.1.2. <i>Articles de revues en français</i> .....	42
5.2. LES AUTEURS .....	43
<b>ANNEXES</b> .....	<b>45</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>g</b>